

Artothèque Idéograf

14, rue Ste Catherine 42000 St Etienne - France

+33 (0)6 20 51 81 00

<mailto:artotheque-ideograf@orange.fr>

www.artotheque-ideograf.com

Prêt d'oeuvres d'art – Livres d'artistes

également sur Facebook

Les entretiens réalisés avec les artistes, 5 questions/5 photos, tentent d'apporter un éclairage complémentaire en lien avec une exposition, une rencontre, une visite d'atelier...

Entretien avec A.Stella

Née à Chypre en 1958 A.Stella est artiste et travaille à Saint-Etienne. Elle obtient le DNSEP à l'école des Beaux-Arts de St Etienne en 1983. Peintre, depuis 2001 elle développe une recherche sur des mécaniques de perception dans l'espace peinture, crée le géogramme puis le planogramme. Le livre d'artiste devient la forme synthétique de sa recherche.

Interview, décembre 2011

Comment articulez-vous votre parcours de la peinture au livre d'artiste ?

Ce qui lie les deux recherches est la problématique de la surface. Les actions portées et les procédés utilisés sont différents, pourtant en ayant la même fonction : transformer la surface et produire une mécanique de perception à partir du même phénomène.

Le géogramme est issu de l'observation d'un phénomène visuel. Si on trace à l'intérieur d'un rectangle un élément géométrique, sa délimitation interne/externe produit l'apparition simultanée d'un deuxième élément, inscrit dans la surface du rectangle et imbriqué à l'autre.

A partir de cette articulation de deux éléments complémentaires, le géogramme se concrétise dans l'espace peinture et répond à la problématique du fond et de la forme par le plein/vide.

Le processus de son élaboration et matérialité consiste à inscrire les mêmes actions sur les deux toiles de dimensions identiques 160x120cm. D'abord à installer les deux « matrices » qui vont par la suite être recouvertes par des strates successives de matériau peinture à l'huile, jusqu'à obstruction totale de la grille adhésive. A la fin de ce processus très long, cette grille adhésive va être retirée pour ne faire apparaître que le matériau peinture structuré sur les deux toiles.

Deux peintures, chacune constituée par le procédé plein/vide, inversé de l'autre. Chacune contient l'objet réel et l'objet mental, le physiquement présent constitué par l'absence de l'autre. La perception de l'une implique sa complémentaire.

Ce double espace des interactions entre les deux peintures complémentaires se retrouve dans le *planogramme* : structure plane, constituée de deux éléments complémentaires, incisés et articulés par le pliage/dépliage.

À partir de la même articulation, le planogramme se déploie dans la surface de papier par l'incision qui délimite les deux éléments et par le pli/dépli qui les projette dans l'espace tridimensionnel. Le papier est support et matériau, ses propriétés sont l'origine du planogramme.

La solution de chaque planogramme est préalablement traitée par un graphique. L'action mentale est étroitement liée à la production de l'action physique qui va transformer l'espace de la surface.

Par incisions verticales et articulations horizontales, sans ajouts ni déductions, d'une feuille de papier je dresse cette nouvelle dimension. L'incision/articulation agit sur le recto et le verso de la surface du papier en simultanée et produit la perception de deux éléments par leur projection qui les place, l'un en premier plan, l'autre en arrière-plan.

J'utilise l'espace physique du livre, son articulation, l'angle, la reliure, la double page, le recto et verso, car ces propriétés se trouvent déjà dans la mécanique du planogramme. Le fonctionnement et le déploiement dans l'espace, mur, sol, angle se reporte et se synthétise dans l'articulation du livre qui devient son espace actif



© : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf, « Atelier A.Stella »

Etes-vous architecte ?

Non, je ne suis pas architecte et je ne fais pas de l'architecture, si ce n'est que dans l'« aspect » du planogramme, l'on détecte une extension architectonique, celle du mental.

Je veux bien penser que la formation de la mémoire, du langage, de la pensée ne peut se faire sans articulation au moins de deux rapports, processus, notions... Les articulations présence/absence, pli/dépli, sont propres à cette mécanique mentale.

C'est ainsi que je considère que le planogramme n'est pas un objet mais une mécanique qui pointe cet « entre » les deux états de sa formation. C'est une structure mentale qui analyse ce passage et acquiert une matérialité par et dans la surface de papier. Son extension physique rend perceptible cette mécanique.



© : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf, « Atelier A.Stella »

La couleur du support est brute dans les planogrammes. Pouvez-vous nous en expliquer la raison ?

La couleur, très présente dans mon travail de peinture jusqu'en 1996 a été évacuée radicalement à partir de 1997 et il n'y a eu aucun retour depuis. La présence de la couleur, très forte, mettait en concurrence l'aspect structurel de la surface et ajoutait des paramètres qui interféreraient dans la suite de mes recherches. Depuis, les peintures à l'huile sont neutres de toute pigmentation, le matériau brut structure la surface par la présence/absence. Dans la prolongation de mon travail vers le planogramme, la question de la couleur ne se posait plus, le papier est blanc.

Le planogramme n'a d'autre finalité que la transformation de la surface du papier pour former une mécanique de perception.



© : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf, « Atelier A.Stella »

Pouvez-vous nous préciser le rapport au corps dans votre démarche ?

Le travail de réalisation est toujours en lien avec l'implication du corps. Pour la partie recherche, solution, conception, tout se met à plat, les mesures, les intervalles, les incisions, les articulations, le passage entre recto et verso, les inversions. Dans mon travail, l'action mentale est étroitement liée à la production de l'action physique qui va transformer l'espace de la surface. L'action répétitive du geste, inciser, plier, déplier, cette mécanique engage tout le corps et s'inscrit dans sa morphologie comme une mémoire interne du temps et de l'action.

Le rapport au processus de réalisation de la peinture est frontal : un corps à corps au rythme et au mouvement synchronisé à l'échelle physique de la personne. Pour le planogramme et précisément pour la réalisation du livre d'artiste, le rapport est différent car, même si le corps est engagé dans chaque geste, il est porté à l'échelle des mains.

Je suis actuellement dans la création de livres d'artiste où le planogramme investit l'espace jusqu'à sa reliure, « Bookbinding ». Ou il devient étui « Book in cage », ou le livre planogramme devient structure, « Cagebook ».

Le livre d'artiste, permet à chaque fois, d'insérer plusieurs événements autour du même planogramme : réunir plusieurs échelles, changer l'axe de rotation, mettre en relation le planogramme résultat avec ses étapes d'élaboration, graphiques, textes, afin de mieux approcher cette mécanique.



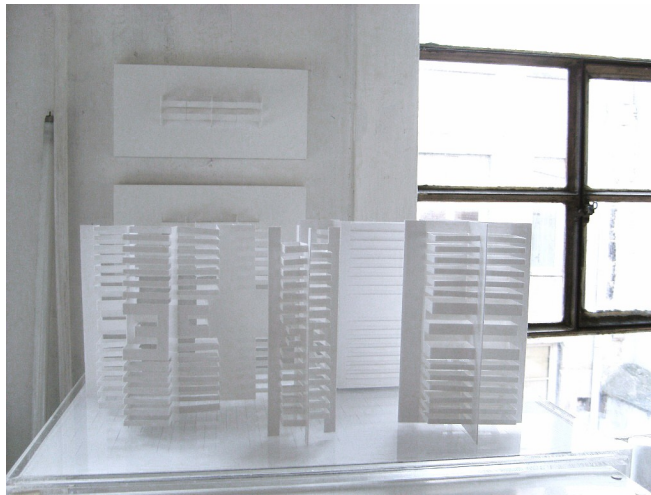
© : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf, « Atelier A.Stella »

Comment voyez-vous l'évolution de votre travail dans le temps ?

Le travail de recherche est très long, des semaines et des mois de travail d'atelier ne produisent pas forcément un livre. C'est une expérience réflexive qui doit passer et repasser par la même articulation, de la « pratiquer » et approcher le plus possible les mécanismes intérieurs qui constituent sa logique. Elle peut conduire à des résultats ou pas, à des situations d'aporie, à des limites... Dans le meilleur des cas, ces recherches peuvent rester en attente d'une observation différente, d'un élément qui n'était pas encore là qui peut provoquer un nouvel événement.

Ces événements sont la clef de l'évolution de ce travail. Passer de l'espace frontal de la peinture avec les *géogrammes*, en plein sol avec les *planogrammes tautologiques* et revenir à la verticalité du mur avec les *géo-planos*. Déployer l'architecture de cette mécanique de perception dans l'espace articulé du livre. Entre les *géo-planos* et les « livres percepts », reliés et articulés, surgit un nouvel événement, l'« angle » !

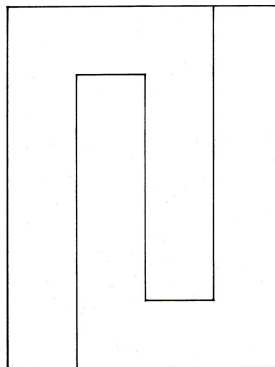
L'essentiel pour moi est d'être dans une activité que je crée entièrement, où théorie et pratique se développent simultanément et où je peux redéfinir le cadre dans lequel j'inscris actions physiques et mentales, engage mécanismes et fonctions, introduis différents rapports au temps et à l'activité du monde.



© : Isabelle Bernard/Artothèque Idéograf, « Atelier A.Stella »

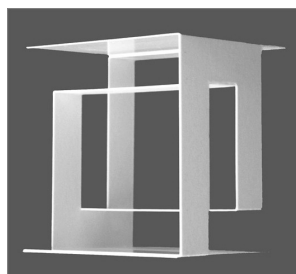
Lexique

Géogramme : Unité constituée dans un rectangle par l'imbrication de deux éléments complémentaires, articulés en plein/vide. L'absence de l'un produit la perception de l'autre. Le géogramme se trouve dans l'espace de la peinture, le terrain spécifique où il se concrétise.



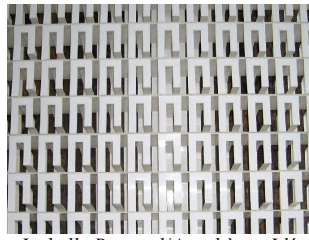
© : A.Stella, Géogramme 1

Planogramme : structure géométrique plane, constituée de deux éléments complémentaires, incisés et articulés par l'action plier/déplier.



© : A.Stella, Planogramme 1

Planogramme Tautologique : Le planogramme, la plus petite unité répétée, crée une deuxième unité, le rail, lequel répété, organise la construction au sol, le planogramme tautologique. Cette construction finale conserve le même mécanisme formel que le plus petit élément qui la constitue.



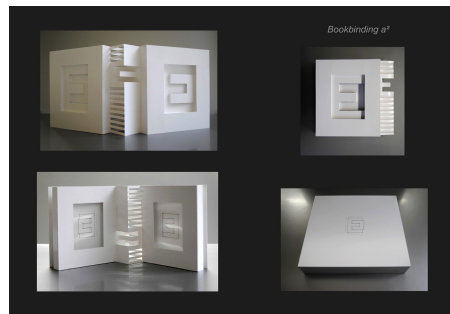
© : Isabelle Bernard/Artothèque Idéographe
« Détail Planogramme Tautologique A.Stella »

Géo-Plano : Le planogramme reformulé par augmentation d'une part de ses dimensions hauteur et largeur et d'autre part par la réduction de sa projection à 1cm, acquiert une planéité proche de celle de la peinture et verticalisé, répété, forme un assemblage mural.



© : A.Stella

Livre Percept : Le livre percept est un géo-plano relié, articulé en livre. Tout l'espace du livre est investi, de l'extérieur à l'intérieur, du recto au verso, du creux au relief : les deux planogrammes complémentaires dans leur nouvelle configuration et des éléments textuels et graphiques synthétisant leur historique...



© : A.Stella, Bookbinding

Mécanisme de perception : mécanismes agissants à l'intérieur de la plasticité de l'œuvre (peinture, dessin, sculpture, et autres cadres visuels) qui en produisent la perception.

**L'idée* au sens de Deleuze *traverse toutes les activités créatrices* et se présente dans tous les domaines. Elle apparaît sous trois formes distinctes. 1. chez le philosophe, sous forme de *concepts* ; 2. l'artiste (le romancier ou le peintre) pour sa part invente des *percepts* et 3. le musicien crée des *affects*.

Architectonie : j'utilise plus facilement le mot architectonie qu'architecture quand je me réfère à l'organisation de l'espace.

Aporie : état d'étonnement face à un résultat qui n'est pas celui que l'on attend, d'un raisonnement

dont on pensait tenir tous les paramètres mais dont le résultat amène à s'interroger sur sa complexité.

Titre qui est donné à une partie de mes travaux.

Contact :

www.editionhuguet.com
www.galerie-schummbraunstein.com

Propos recueillis par Isabelle Bernard.